

Ver such

eines

Allgemeinen Hülfswörterbuchs der französischen Sprache.

Préface.

Il est de fait que depuis près de deux siècles la Philologie, c'est-à-dire, selon l'acception la plus étendue du mot, la Science de l'Antiquité, après avoir pris son premier essor en Italie, et fécondé tour à tour la France, la Hollande et l'Angleterre, a été cultivée en Allemagne avec plus d'amour, de persévérance et de succès que dans aucun autre pays de l'Europe; nulle part du moins l'étude des langues anciennes, sans laquelle toute l'antiquité serait restée lettre close pour nous, n'a jeté de si profondes racines, et ne s'est alliée d'une manière aussi intime à l'instruction des classes supérieures de la société, que précisément au sein de cette nation dont les ancêtres ont le plus contribué à détruire les derniers vestiges de la civilisation romaine. Nourris de la sève vivifiante de cette antiquité, que l'on se plaît à calomnier dans certaines régions, éclairés par les esprits sublimes qui ont survécu à la nuit du moyen âge, les Allemands ont fini par acquérir cet esprit philosophique qui leur permet de puiser à toutes les sources des connaissances humaines.

En conséquence les trésors des littératures étrangères ne furent pas longtemps sans être connus et appréciés; mais la langue française, que l'on étudia avec un zèle souvent peu patriotique, puisqu'on allait jusqu'à dédaigner sa langue maternelle, gagna bientôt le dessus sur toutes les autres langues modernes. Il ne faut point s'étonner cependant de la rapidité de ces progrès. L'influence des cours, qui adoptèrent de bonne heure le souple langage des bords de la Seine; les fréquentes et déplorables guerres qui lançaient des armées, non seulement de soldats, mais encore de fonctionnaires de toute espèce dans les provinces les plus reculées de l'Allemagne; l'émigration, qui à diverses époques a dépeuplé la France au profit de l'étranger; l'invasion des Alliés, quelque courte que fût sa durée; les relations industrielles et savantes, qui se multiplient tous les jours encore, et surtout l'attrait de la littérature française par elle-même, laquelle, malgré ses nombreux écarts, a su intéresser tout le monde civilisé, tantôt par l'éclat de la pensée ou du style, tantôt par la palpitante

actualité de la matière traitée: toutes ces circonstances réunies ont affermi en Allemagne le règne de la langue française au point que son étude est depuis une trentaine d'années, une nécessité universellement reconnue.¹⁾

Cette nécessité a été si bien sentie que tout le monde s'est mis à l'oeuvre pour fournir à la jeunesse les moyens d'arriver en peu de temps à la connaissance de cette langue adoptive, devenue celle de l'élite de la société. Je dis *tout le monde*, car tant s'en faut que tous ceux qui ont entrepris d'initier les jeunes gens dans *l'Art de parler et d'écrire correctement le français* aient toujours été au niveau de leur tâche. Souvent même la modestie, qui orne si bien le caractère des Allemands, a fait place à une effronterie qui a de quoi effrayer le public désireux de s'instruire. Je ne parle pas de ceux qui, malgré leurs connaissances plus ou moins défectueuses, sont appelés à enseigner ce qu'ils ne savent guère; ils souffrent assez des embarras continuels auxquels ils s'exposent pour la plupart du temps bien malgré eux; nous n'en voulons qu'à ceux qui, à force de parler et d'enseigner, ont acquis une certaine facilité à exprimer leurs idées par des mots et des tours de phrase décousus, sans avoir pour cela une idée du génie de la langue, et qui ont néanmoins la prétention de se faire admirer comme auteurs français, gloire peu chère dans un pays où les personnes instruites ont tant de ménagemens pour des extravagances de cette espèce.²⁾

1) Ainsi que dans toutes les choses dont la mode se mêle, le goût du français a dégénéré dans certaines régions de la société en une sorte d'aveugle engouement. Dirait-on qu'il y a en Allemagne de nombreuses familles, qui, dans leur dénuement d'esprit national, vont jusqu'à commettre le crime de lèze-nature, j'allais dire de lèze-nation, de faire apprendre à leurs enfans la langue étrangère *avant* la langue maternelle?

2) Un assez grand nombre de programmes, quelques Précis de littérature écrits en français, et (pour cause!) surtout les préfaces de ces derniers, fournissent les preuves de ce que nous venons d'avancer. M. Barbicieux, le savant auteur de *l'Antibarbarus*, qui a fait une étude spéciale de ces curiosités littéraires, serait à même de faire des révélations intéressantes à ce sujet; mais il use à l'égard de ces écrivains pseudo-français d'une réserve qu'en effet ils ne méritent guère, puisqu'ils abusent étrangement de l'ignorance ou de l'indulgence du public. Nous n'aimons pas non plus à citer des noms propres, car, pour ne savoir pas écrire un français élégant et pur on n'est pas toujours dépourvu de connaissances solides de cette langue ou du talent de l'enseigner avec succès. Il y a tel professeur de peinture qui donne d'excellentes leçons, tout en ne fournissant lui-même que de détestables croûtes. Nous ne pouvons pas cependant nous empêcher de citer du moins, à l'appui de notre critique, quelques passages tirés de la préface d'un Précis de littérature dont l'auteur est mort depuis peu. Les voici: *Préface de la première édition*. — „Mes chers écoliers! Au lieu de ces dictées si ennuyantes, où vous faites toujours tant de fautes qu'il faut corriger, je vous présente ici un livre imprimé, d'où vous apprendrez la marche et le développement successif de la langue et de la littérature française ... Si vous avez bien appris ce que j'avance dans ce livre, sur les progrès généraux des lettres pendant l'une ou l'autre période, sur la vie, le caractère, le mérite, les oeuvres de chaque auteur, en quoi j'ai suivi toujours les meilleurs critiques et littérateurs, comme la Harpe ... alors il vous sera très facile de parler de ces choses-là J'ai ajouté une grande quantité d'exemples, choisis avec beaucoup de soin de telle qualité que toujours le caractère de l'écrivain, son individualité, sa propriété, qui le distingue, en résulte. Ces exemples sont assez intéressants et assez abrégés pour que; ce sera un profit

Mais ne nous arrêtons pas trop aux ombres d'un tableau qui présente des points de vue si brillants. Disons-le franchement: les véritables philologues de l'Allemagne, fidèles au caractère de profondeur qui distingue leurs travaux en général, nous semblent avoir plus fait pour la culture de la partie théorique de l'étude de notre langue que les Français eux-mêmes; et ceux-là d'entre les linguistes de cette nation qui n'ont pas traité leur matière sous le point de vue purement empirique, n'ont pas toujours été aussi heureux dans leurs recherches que les Diez, les Mager, les Schifflin, les Mäzner et autres. Quant aux ouvrages destinés à enseigner la langue dans les écoles françaises, il est impossible d'imaginer rien de plus superficiel; témoin la grammaire de Noël et Chapsal qui pendant un long espace de temps a formé le code à peu près exclusif de tous les établissemens d'instruction. Leurs successeurs (Bonneau et Lucan, Poitevin etc.) n'y ont apporté que de légères modifications. Girault-Duvivier est resté au-dessous de sa tâche. Mss. Bescherelle frères, dont la volumineuse Grammaire nationale s'attache, avec un luxe d'éloquence inouïe dans un ouvrage de ce genre, à démontrer qu'il n'y a point de grammaire, et érige les moindres caprices des auteurs en lois suprêmes, ont le mérite incontestable d'avoir secoué ouvertement des entraves, qui, depuis que l'école romantique avait sapé les fondemens du classicisme, ne gênaient plus qu'un petit nombre d'esprits trop scrupuleux; mais ils ont presque entièrement négligé d'établir les résultats qu'ils nous soumettent sur des bases naturelles et solides, c'est-à-dire historiques. Nous n'entendons point passer ici en revue tous les auteurs français qui ont traité ce sujet; nous nous bornerons donc à ajouter qu'en général les philologues de cette nation qui ont bien voulu s'occuper de l'origine et de l'organisme de leur langue maternelle, semblent n'avoir pas pris assez de peine pour en ramener les phénomènes à leurs sources premières et notamment au latin; par contre, plusieurs grammairiens allemands se sont lancés dans cette voie avec plus ou moins de succès; parmi les ouvrages de cette espèce que nous avons eus sous nos yeux, nous ne citerons que celui de Collmann³⁾, qui selon nous, a tracé la route à tous ceux qui écrivent pour les Ecoles supérieures.

très grand ... prononciation, intelligence, goût, connaissances grammaticales, tout s'en ressentira, et pour comble de profit, vous serez par ces exercices réitérés bientôt en état de juger vous-mêmes si cette opinion, ce jugement que je prononce sur l'un ou l'autre écrivain est absolument vrai et conforme à votre avis ou non. Il-n'y-a pas de science où il suffît d'apprendre quelque chose, il faut toujours aussi juger. Jugez donc, mes amis, ..." *Préf. de la seconde édit.* „... j'ai consciencieusement pesé toutes les opinions différentes des hommes savants, qu'ils ont bien voulu publier en forme de critique dans les journaux. L'un prétendait que les expressions çà et là n'était pas assez françaises J'ai bien tâché de corriger quelques fautes grammaticales exercice bien nécessaire pour la jeunesse docile etc. etc.“ — Or, supposons pour un moment qu'il parût en France quelque ouvrage allemand fourmillant de fautes de grammaire et de style comme le morceau que je viens de citer, que diraient ces mêmes messieurs qui s'aventurent si gratuitement dans ces sentiers étroits frayés par les La Harpe, les Villemain, les Sainte-Beuve?

3) Franz. Grammat. f. Gymnasien u. Studirende, nach Fr. Diez, 1849, Marburg u. Leipzig b. Elwert.

N'oublions pas d'ailleurs de dire, pour ne pas encourir le reproche d'injustice ou de présomption, que la méthode à suivre dans l'enseignement du français en Allemagne doit nécessairement différer du tout au tout de celle qui est usitée en France. Vouloir se servir dans les écoles allemandes des ouvrages destinés à la jeunesse française, ne serait-ce point commettre la même bévue dont on se rendrait coupable en introduisant dans les collèges français les grammaires de Becker, Wurst ou autres?⁴⁾

L'étude des langues formant toujours la base de l'éducation dans nos écoles secondaires ou supérieures, il est essentiel que l'étude des langues étrangères, de même que celle des langues anciennes, se propose pour but principal de cultiver l'esprit de l'élève en le forçant à rendre ses idées moyennant d'autres formes du langage que celles qui lui sont familières; et de former son élocution, en l'obligeant à produire des sons étrangers à son organe: en un mot, de soumettre l'élève à une sorte de gymnastique de l'esprit et de l'organe; mais, comme dans toute méthode tant soit peu rationnelle on procède du connu à l'inconnu, il s'ensuit tout naturellement que ces exercices se rattacheront aux connaissances déjà acquises, soit de la langue maternelle, soit du latin, et que les ouvrages que l'on mettra entre les mains des jeunes gens contiendront des rapprochemens aussi fréquents que possible avec l'une ou l'autre de ces deux langues. Le second but, qui dans nos écoles dites *réelles* n'est guère moins important, mais qui ne devrait jamais être érigé en principe exclusif, celui de communiquer à l'élève une certaine somme de connaissances pratiques dont il puisse tirer des avantages directs et immédiats au sortir de l'école, ce second but, disons-nous, s'atteint presque en même temps que le premier; il s'agit seulement d'exiger un concours plus énergique de la mémoire. Or, il existe déjà un choix d'excellents livres d'instruction qui poursuivent l'une ou l'autre de ces tendances, voire même les deux à la fois; cependant on ne saurait nier que certaines parties de la matière à enseigner ne soient jusqu'à ce jour, ou entièrement négligées, ou présentées sous un faux point de vue, ou enfin traitées d'une manière incomplète et qui ne répond qu'imparfaitement aux besoins du public allemand.

En première ligne nous citerons la prononciation. La prononciation? dira-t-on, ne vaut-il pas mieux l'enseigner de vive voix, vu que toute prononciation écrite est si défectueuse? Rien de plus vrai. Cependant nous ferons observer tout d'abord qu'il nous a semblé que l'on est toujours fort satisfait de trouver la prononciation indiquée dans les dictionnaires anglais. Nous convenons que cette langue est bien plus difficile

4) Cela se voit cependant; nous avons rencontré plus d'une fois Lhomond, Noël et Chapsal, Poitevin entre les mains des élèves, surtout dans les pensionnats de jeunes demoiselles, où l'enseignement est souvent confié à des personnes qui n'entendent pas un mot d'allemand, et qui fort naturellement n'ont rien de plus pressé à faire que de recommander à d'autres les codes où elles ont puisé leur savoir.

à prononcer que le français; mais est-ce donc une chose si indifférente que de dire *Sölälch* ou *Sölällich* au lieu de *sölêi*; *nässeähr*, au l. de *nécèssèr*; *witt* au l. de *vît*; *Tülljeri* ou *Tüllcherie* au l. de *Tui-le-ri*; *Philipp* au l. de *Philip*; *Malerb* au l. de *Malzerb* (*Malesherbes*, ministre de Louis XVI.) etc.⁵⁾ Et voilà pourtant comment prononce la majorité de ceux qui sont appelés à enseigner de vive voix la prononciation à leurs élèves, dans les petites villes surtout. Avouons que généralement on est fort peu scrupuleux sur ce point-là dans certaines parties de l'Allemagne; on va même plus loin; il n'est pas rare qu'on se moque des Français, ou qu'on leur oppose un sourire d'incrédulité⁶⁾ quand ils ont la hardiesse de soutenir p. ex. que les sons nasaux ne sont que des voyelles, qu'il n'existe en français qu'un seul et même son pour ce que les Allemands appellent *furzè* i et *langè* i, *furzè* u et *langè* u etc., et de s'élever contre un de ces vices de prononciation invétérés qui semblent avoir acquis le droit de bourgeoisie. Il est vrai qu'il y a en français des sons impossibles à représenter par des signes graphiques; mais n'en est-il pas de même de l'anglais? Et pourtant de quel immense secours ne sont pas les indications bien qu'imparfaites que l'on trouve dans les dictionnaires de cette langue!

Nous n'avons pas besoin de dire qu'un ouvrage d'orthoépie quelconque ne saurait être destiné à l'usage des commençants; c'est aux jeunes gens prêts à quitter l'école; c'est aux maîtres qui n'ont pas eu l'occasion d'étudier la prononciation en France même, et qui nécessairement doivent être fréquemment dans l'incertitude sur des mots d'une application tant soit peu rare; c'est à toutes les personnes instruites qui pensent qu'en allemand *Rübe* et *riebe*, *Meere* et *Mähre*, *Sahr* et *gar*, *flühen* et *plühen* etc., étant des mots essentiellement différents, ne sauraient être prononcés de la même manière, puisqu'enfin ils s'orthographient différemment; c'est à ceux-là que s'adressent les ouvrages sur la prononciation, et non aux enfants, ni aux esprits indifférents qui traitent ces matières de futilités.

Mais après tout, objectera-t-on encore, n'existe-t-il pas des dictionnaires et des traités de prononciation française élaborés avec un soin extraordinaire? Et la plupart des grammaires ne sont-elles pas précédées d'un chapitre contenant les règles les plus importantes de l'Orthoépie? — Oui, sans doute; mais examinons un peu la question. Des dictionnaires français, dites-vous? Nous ne parlerons pas du prix de ces volumineux ouvrages, lequel est, on ne saurait le nier, très-peu proportionné à la bourse de nos jeunes gens, et voyons les services qu'ils peuvent nous rendre. Choisissons au hasard quelques articles du dictionnaire des dictionnaires par Landais. Voici un mot qui doit se prononcer: *kieu-ieir*! Nous défions hardiment les plus

5) Voir, pour les signes que nous avons employés, nos Remarques sur la prononciation.

6) C'est ce qui arrivé plusieurs fois à l'auteur de ces lignes.

habiles d'entre nos philologues de deviner que ce mot d'un aspect si bizarre doit représenter le verbe cueillir (pflücken).

Ajoutons encore, pour la rareté du fait, les mots suivants :

éventailiste, prononcez :	éventa-ie-cete	(évantaî-jisst).
insubmergible	einçubmèrejible	(inssubmèrjible).
Portugais	Portuguiè	(Portugè).
Hellespont	èlèlecepon	(èllèsspon).
Potsdam ou Postdam (sic!) Potecedame ou Pocetedame (Pötssdam). ⁷⁾		

Ces quelques exemples suffiront pour prouver deux choses : d'abord que dans un grand nombre de cas la manière des orthoépistes français ne servirait qu'à augmenter l'embarras de celui qui désire s'instruire sur la prononciation d'un mot ; et en second lieu, qu'il est possible d'imaginer une méthode capable de représenter les sons de la langue française d'une manière, sinon infaillible et satisfaisante, du moins infiniment plus exacte et surtout plus intelligible pour les Allemands.

Mais les traités de prononciation ? Soit. Il en existe un publié par Lesaint,⁸⁾ lequel à la vérité ne tient pas tout ce qu'il promet d'après le titre, mais que nous considérons comme un excellent ouvrage. Ouvrons-le encore au hasard. Voici page 150 le mot

Xerxès, pron. gzère-cèce

et immédiatement au-dessous le mot

Ximenès pron. gzi-me-nèce.

Quel fruit l'élève allemand retirera-t-il de ces deux données ? Celui d'être induit à intercaler un e muet sensible entre l'r et l'x ou plutôt le c du mot Xerxès (Xercès), et il y est autorisé en quelque sorte par l'exemple suivant, où il est impossible de ne point lire gzi-me-nèce ; car supposé même qu'il s'aperçoive que dans gzère e est un e muet final, c'est-à-dire insensible à l'oreille, il ne saura guère s'expliquer la présence de cet e, car il a droit de s'attendre à ce que dans la prononciation figurée on ne lui mette sous les yeux que les lettres qui se prononcent ; nous dirons autant de l'e final de la seconde syllabe cèce. Est-ce que par hasard nous exposerions aussi notre élève allemand à se tromper, en l'engageant à prononcer gzèrssès ? Nous n'appuyons pas beaucoup toutefois sur ce point, puisqu'une étude approfondie de l'ouvrage ferait sans doute disparaître ces inconvénients.

Mais que sera-ce donc si nous sommes dans le cas de chercher tel mot que nous trouvons dans notre lecture et dont nous ignorons la prononciation ? Ou bien nous feuilleterons tout le livre pour trouver le chapitre qui contient les règles

7) Nous regrettons que le manque de signes typographiques ne nous permette pas de représenter ici la prononciation d'une manière tout-à-fait conforme à notre système.

8) Hamburg, Perthès-Besser et Mauke 1850.

relatives au point en question, et nous parcourrons quelquefois une longue suite d'exceptions; ou bien nous recourrons à la table des matières qui énumère tous les mots dont la prononciation est indiquée dans le corps de l'ouvrage. Dans le premier cas, quelle perte de temps! et dans les deux cas, que faire si le mot en question ne s'y trouve pas? En effet malgré l'abondance des exemples, il doit nécessairement manquer un grand nombre de mots, puisqu'il ne pouvait entrer dans le plan de l'auteur de fournir une liste à peu près complète. Et pourtant que de fois l'étranger n'est-il pas dans le doute, surtout quant aux noms propres qui figurent dans l'histoire, la géographie, la mythologie etc.! que de fois nous avons été consulté nous-même sur les noms des célébrités contemporaines, telles que Thiers, Guizot, Garnier-Pagès et autres, que vous chercheriez en vain dans le traité de Lesaint! Loin de nous l'idée de vouloir rabaisser le mérite de cet ouvrage! Tout ce qu'il nous importe de démontrer, c'est que les meilleurs traités mêmes ne répondent que fort médiocrement aux besoins des étrangers.

Sera-t-il nécessaire que nous disions encore après tout cela combien tout ce que les grammaires renferment sur la prononciation est incomplet et insuffisant? Ajoutons seulement en passant que nous ne nous rappelons pas avoir vu une seule grammaire où la manière de rendre les voyelles nasales soit traitée d'une manière quelque peu tolérable.

Il est encore deux autres choses que jusqu'à ce jour les lexicographes, tout aussi bien que les grammairiens, ont, je ne dirai pas négligées, mais traitées sous un point de vue peu conforme aux besoins des Allemands: ce sont les Synonymes et les Homonymes. Expliquons-nous.

Les littérateurs français qui se sont occupés de cette matière n'ont écrit que pour leur nation; en conséquence ils n'ont porté leur attention que sur les expressions qui sont synonymes pour les Français, sans l'être toujours pour les Allemands; et vice versâ, ils passent sous silence tous les mots entre lesquels, selon la manière de voir des étrangers, il existe une synonymie qu'on hésiterait à admettre en France. Quelquefois les auteurs ont été au-delà de leur but en admettant des nuances dont ni les écrivains, ni le public ne tiennent compte. Mais par-dessus tout ils s'occupent tous de préférence des verbes et des noms abstraits, et pourtant les appellations des choses qui tombent sous les sens offrent souvent une variété de synonymes qui donnent lieu à de fréquentes méprises. Nous citerons le premier exemple qui se présente à notre attention. Ce sont les mots *corridor*, *vestibule palier*, *couloir*, qui tous ensemble représentent ce qu'on appelle en allemand *Flur*, mot que l'on néglige ordinairement d'accompagner d'un modificatif tel que *Haus*, *Treppen*, *Dor*, etc. La différence qui existe entre ces quatre termes serait-elle en effet plus grande que celle qui distingue les idées de *sagesse* et de *prudence*, d'*imagination* et de *pensée*?

Passons outre. Pourquoi ne recevrait-on pas les verbes qui nuancent leur signification selon la préposition qu'ils régissent? Choisissons pour exemple le mot *commencer*, *beginnen*. *Commencer de* veut dire, *beginnen mit einer Thätigkeit, welche so fortbauert, wie sie angefangen hat*; *commencer à*, *beginnen mit einer Thätigkeit, die im Fortschreiten zunimmt, sich weiter entwickelt*; *commencer par*, *beginnen mit einer Thätigkeit, auf welche noch eine oder mehrere andere Thätigkeiten folgen sollen*. Eh bien! ces nuances ne constitueraient-elles pas une véritable synonymie? Et pourtant voilà des exemples que l'on chercherait en vain; mais vous trouverez partout *conserver*, im bisherigen Zustande bewahren, und *préserver*, bewahren vor irgend einer Gefährdung. Où est la différence? Les syllabes *con* et *pré*, ajoutées au verbe *server* (*servare*), qui ne s'emploie pas tout seul, fourniraient-elles un motif plus fondé pour élever les verbes en question au rang de synonymes, que les prépositions *de*, *à*, *par*, qui suivent le verbe *commencer*?

Enfin il y a une foule de mots qui ne sont point synonymes en effet, mais que les étrangers sont sujets à employer comme tels, ou disons mieux, à confondre. Nous nous bornerons à citer les verbes *revenir* et *retourner*, qui, bien qu'ils marquent des mouvemens tout à fait opposés, sont continuellement pris l'un pour l'autre, parce qu'en allemand l'usage permet de les traduire tous deux par le verbe *zurückkehren*. D'un autre côté ils distinguent avec soin des expressions françaises qui ont passé dans la conversation allemande, d'avec leurs équivalents allemands; je n'ai besoin que de rappeler les mots: *Diner*, *Mittageffen*; *Bouillon*, *Fleischbrühe*; *Taille*, *Gestalt*; *Pardon*, *Verzeihung*; *Paß*, *Schritt* etc. Pourquoi passer sous silence des expressions de cette espèce dans un ouvrage destiné aux Allemands? Serait-ce parce qu'elles ne sont pas tout-à-fait conformes à la définition que les philologues français donnent de la synonymie des mots? Ou bien parce qu'on n'a pas encore songé à remplir ces lacunes? Quoi qu'il en soit, nous pensons que pour rendre aux étrangers des services réels, il ne faut négliger aucune occasion de combattre les notions fausses qui se sont établies chez eux.

Qu'il nous soit permis de parler ici d'un autre défaut commun presque à tous les dictionnaires qui paraissent en Allemagne; c'est celui de ne donner que les termes consacrés par l'Académie. Qu'est-ce qui en résulte? Il en résulte tout simplement que l'étranger qui dans sa lecture rencontre quelque expression à laquelle l'Académie n'a pas accordé le droit de bourgeoisie, ne sait comment se tirer d'affaire. Encore si les arrêts de cet Aréopage de la langue étaient sans appel et qu'ils pussent anéantir sans retour les mots qu'ils condamnent. Mais non! ces mots continuent pour la plupart à vivre, soit dans la bouche du peuple, soit même dans les ouvrages des écrivains, sauf à forcer leur réception plus tard; et qui plus est, ils prétendent à être compris de l'étranger qui arrive en France et qui est tout étonné que le peuple ne parle pas le langage de Molière et de Racine. Mais, dira-t-on, recevoir tous les mots qui n'ont pas de brevet, c'est établir le règne de l'anarchie! Pas le moins du

monde qu'est-ce donc qui vous empêche de marquer d'une manière quelconque que tel mot est approuvé et que tel autre ne l'est pas?

Bien plus, il faudrait qu'un dictionnaire tel que nous l'entendons ouvrit même ses colonnes à certains barbarismes ou locutions vicieuses et notamment aux germanismes implicites⁹⁾ qu'il est si difficile à un Allemand d'éviter entièrement.

Enfin pour n'avoir pas besoin de recourir à des ouvrages spéciaux il nous semble qu'une collection aussi complète que possible de proverbes serait très-bien placée dans un ouvrage destiné à remplir toutes les lacunes des dictionnaires existants.

Quant aux homonymes et homographes nous n'en dirons que deux mots. Nous sommes d'avis qu'il est absolument inutile de citer tous les mots qui se prononcent avec un son égal ou semblable; tout ce qu'il faut, c'est de rapprocher ceux dont il importe de fixer l'orthographe ou la prononciation dans la mémoire. En effet, de quelle utilité peut-il être pour nous de nous rappeler que le pluriel du mot *mai*, *Mai*, et la conjonction *mais*, *abér*, sont homonymes et homographes! Qu'on nous fasse comparer *foi*, *fois*, *foie*, et peut-être *fouet*; *ver*, *vers*, *vert*, *verre*; *air*, *aire*, *ère*, *erre*, *haire*, *hère*, à la bonne heure! Il ne s'agit donc ici que de faire un heureux choix de mots. — Parmi les paronymes il n'y a qu'un petit nombre de mots dont le rapprochement puisse sembler désirable, tels que: *broc*, *croc*, *froc*, *broc*; *atterrer*, *attérir* etc. — Les antonymes enfin, comme ils n'offrent qu'un pur exercice de logique, en tant qu'ils s'occupent de trouver la signification opposée d'un mot, nous les passerons entièrement sous silence.

Il ne nous reste plus à parler que de l'Étymologie. Commençons par dire, que nous ne méconnaissons nullement les difficultés que présente cette branche de la linguistique; pour aller aux sources du français il faudrait embrasser au moins, outre les langues anciennes, le celtique et toutes les langues romanes, ainsi que l'anglais et l'allemand de toutes les époques. A notre avis il suffit pour atteindre le but où nous visons, de recueillir les résultats que nous ont fournis les travaux des savants distingués qui ont défriché le terrain, et au nombre desquels Diez occupe le premier rang. L'étymologie est d'une importance incontestable pour tous les esprits studieux qui désirent approfondir les langues; de plus, celle du français facilite

9) Nous nommons germanisme *implicite* la phrase: Avez-vous lu la gazette? Haben Sie die Zeitung gelesen? laquelle, toute correcte qu'elle est, ne laisse pas d'être antifrançaise; d'abord parce que les Français ne se bornent guère à lire un seul journal; ensuite parce que le mot *gazette* a pour ainsi dire cessé d'être un nom commun, et ne figure plus qu'en qualité de nom propre de certains journaux, tels que la Gazette de France, la Gazette des Tribunaux etc. C'est ainsi qu'un *article de la Gazette* ne veut pas dire ein Zeitungsartifel, mais ein Aufsatz in der Gazette de France. — Par germanisme *explicite* au contraire nous entendons les expressions qu'on ne saurait employer sans annoncer son ignorance, p. ex. je l'ai parlé, ich habe ihn gesprochen. Comme ces derniers sont plus particulièrement du domaine de la grammaire, nous jugeons convenable de les passer sous silence.

singulièrement l'étude de cette langue aux jeunes gens qui connaissent le grec et le latin. On ne fait donc pas bien de la négliger; tout dictionnaire qui prétend être plus qu'un dictionnaire de poche, devrait nécessairement s'en occuper. Il n'en est rien cependant; même parmi les grands dictionnaires français, il n'y en a qu'un petit nombre, où la dérivation des mots soit indiquée; l'Académie elle-même n'a pas jugé bon d'aborder une tâche si digne d'elle, sans doute parce qu'elle ne veut apporter que des faits certains et bien constatés, tandis que l'Étymologiste s'expose souvent à être refuté par d'autres plus savants ou plus pénétrants que lui; et les dictionnaires à bas prix que des raisons d'économie mettent entre les mains des écoliers ne contiennent pas la moindre indication de ce genre.

On a deviné sans peine que toutes les observations que nous venons d'exposer tendent à démontrer qu'un dictionnaire français-allemand, qui réunirait en lui toutes les matières, toutes les qualités dont nous avons parlé ci-dessus, serait un ouvrage non seulement utile, mais nécessaire. Nous nous proposons de remplir cette tâche difficile, bien que nous n'ignorions pas ce qu'il faut de connaissances et de talents pour réussir dans un pareil travail, et pour acquérir les suffrages d'un public aussi savant et aussi intelligent que celui qui nous jugera. Ce qui nous encourage, c'est la pensée que les personnes éclairées et instruites qui parcourront ces lignes et le spécimen dont nous les accompagnons, voudront bien nous assister de leurs conseils et user d'indulgence à l'égard des erreurs qui peuvent s'être glissées dans ce travail, que des circonstances imprévues m'ont forcé de précipiter outre mesure.¹⁰⁾

Voici en résumé les matières que nous nous proposons de traiter dans l'ouvrage projeté; ce sera un

Dictionnaire supplémentaire général

qui contiendra:

1. Tous les mots qui présentent une difficulté quelconque, y compris les noms propres historiques, géographiques, mythologiques, etc.
2. Les vieux mots qui ne sont pas entièrement hors d'usage ou qui donnent lieu à quelque observation.
3. La prononciation de tous ces mots (y compris celle des noms propres des célébrités contemporaines) d'après un système nouveau.
4. Un choix d'expressions et de locutions actuellement en usage en France, et qui ne sont pas encore approuvées par l'Académie.
5. Les barbarismes et les germanismes.
6. Les synonymes (sur un plan plus étendu que celui qui a été suivi jusqu'ici).
7. Les Proverbes.
8. Observations générales sur la prononciation des sons de la langue française.
9. Observations sur la manière de lire le français.
10. Règles sur la manière de lire le latin conformément à la prononciation française.
11. Un choix d'expressions allemandes dont la traduction présente des difficultés.

10) L'auteur de ces lignes a perdu une grande partie de ses loisirs par suite de souffrances physiques qui ne lui permettaient pas d'employer les soirées à l'étude.